

Actualité

Comment ça marche ? – Vie de l'édition – Échos – Hommages – Revue des revues – Formation

Comment ça marche ?



➤
Fred Ricou.

Les histoires sans fin de Fred Ricou

Qui s'intéresse à la littérature pour la jeunesse a forcément croisé la signature de Fred Ricou. En quelques années, ce journaliste s'est inventé une place de choix dans le désert médiatique qui entoure ce domaine. Rencontre avec un journaliste inventif et positif.

Comment devient-on Fred Ricou, journaliste spécialisé en littérature pour la jeunesse, rédacteur en chef du site « Les Histoires sans fin » ?

J'ai commencé un peu par hasard. J'ai deux formations : celle de libraire, suivie à l'IUT des métiers du livre d'Aix-en-Provence, et celle de journaliste radio. À la sortie de mon école de journalisme, au milieu des innombrables petits nouveaux qui sortent de ces écoles chaque année, pas facile de trouver une place dans une rédaction. Je me suis donc retourné vers la librairie, mes premières amours. C'est comme cela que je me suis retrouvé au rayon Jeunesse du Virgin Mégastore des Champs-Élysées, à Paris. Je connaissais déjà *Harry Potter* et quelques incontournables mais c'est là que j'ai découvert un nombre incroyable d'auteurs jeunesse français qui publiaient des livres

formidables, qui étaient réellement lus, qui cartonnaient même souvent et qui pourtant étaient invisibles dans les médias. J'ai rangé cet étonnement dans un coin de ma tête et quand, en 2006, les blogs littéraires ont commencé à fleurir, j'ai eu envie d'en consacrer un à ce domaine. Le nommer « Histoires sans fin » s'est tout de suite imposé comme une évidence : c'est un livre (et un film) formidable, qui m'a formé, et cette interférence entre fiction et réalité m'a semblé une bonne image de la façon dont je voulais aborder la littérature jeunesse et ado. Peu de temps après la création de ce blog, un de mes amis m'a proposé de le transformer en site, ce qui permet d'avoir une meilleure gestion des archives et des recherches. Un site, journalistiquement, est plus intéressant, plus maniable.

←
Rotraut Susanne Berner : *Tommy à l'aventure*, La Joie de lire 2016.

Mon blog, au départ, ne comportait que des critiques littéraires avec le souhait de m'adresser aux jeunes lecteurs en direct et aussi à leurs parents, les aider à trouver des livres qui leur plaisent. L'une de ces critiques, consacrée à Rebecca Dautremer, a été particulièrement consultée. Retrouvant ma vieille idée de la sous-exposition médiatique des auteurs jeunesse, j'ai appelé l'attachée de presse de Gautier-Languereau qui m'a tout de suite donné les coordonnées de cette illustratrice pour que je puisse l'interviewer. Cette facilité m'a sidéré ; elle m'a permis de comprendre qu'il y avait une absence terrible et que mon métier de journaliste pouvait s'installer dans ce creux. Que les éditeurs avaient désespérément besoin que l'on parle de leurs livres. Cette première interview a été lue par un grand nombre de visiteurs et c'est comme cela que je suis resté dans le domaine de la littérature jeunesse non plus en tant que libraire mais en tant que journaliste. Étant sur Internet, assez naturellement j'ai eu envie d'apprendre à faire ces interviews en vidéo et aujourd'hui, sur le site, il y en a plus de 200. L'idée de montrer aux lecteurs que les auteurs qu'ils lisent sont bien vivants me plaît bien et me semble nécessaire ! Dès le départ aussi, j'ai fait le choix de ne publier que des critiques positives. On ne parle pas des livres qui ne nous intéressent pas. On se plaint que les jeunes ne lisent pas alors je n'ai pas envie de prendre le risque de descendre un livre qu'ils ont bien aimé. Je préfère largement leur proposer des livres que nous aimons bien.

Dès 2007 tout était donc en place. Faisiez-vous tout cela tout seul ?

Je me suis mis à rencontrer beaucoup de lecteurs ici et là et je leur proposais, s'ils en avaient envie, de chroniquer pour le site. Je les appelle mes pigistes bénévoles. J'ai une petite équipe de six ou sept, surtout des jeunes femmes. Depuis



Le labo des histoires. Master Class avec Anne Robillard.

que le site a démarré, j'ai publié des chroniques d'une vingtaine de personnes environ. Plus je me consacre au contenu journalistique du site et moins je fais de chroniques mais je suis le seul à être sur le site en permanence.

Que savez-vous du public qui suit vos publications ?

Je n'ai jamais voulu savoir très précisément à qui je m'adresse. Dès le départ, j'ai souhaité écrire directement aux adolescents et en même temps à leurs parents. J'imagine que ce site est « tous publics » même si les données Facebook m'indiquent que j'ai un lectorat féminin entre 25 et 35 ans. J'ai aussi, mais moins que vous bien sûr, un public de médiateurs du livre. Mon lectorat est un peu flou mais ce n'est pas très important. J'ai toujours écrit comme je voulais, en découvrant ce domaine en même temps que je le faisais découvrir à mes lecteurs. Cela dit, dix ans plus tard, je n'écris

plus de la même façon et je me consacre moins à l'exercice de la critique littéraire qu'à celui de l'écriture journalistique, car c'est ce qui m'intéresse le plus.

Quel est le modèle économique des « Histoires sans fin » ?

Au début il n'y en avait pas. Je déteste parler argent et quand j'ai quitté mon métier de libraire, je suis devenu travailleur indépendant, animant des rencontres dans des salons. C'était surtout cela qui me faisait vivre et je travaillais à mon blog chez moi. Je continue d'ailleurs à faire beaucoup d'animation. J'ai même rejoint « Le Labo des Histoires » il y a deux ans et j'ai bien aimé animer ces master classes avec des auteurs pour un public large (ça va de 9 à 25 ans). C'est une façon différente de mener des interviews, mon exercice favori, qui se complète d'une séance d'écriture. Jusqu'à ce que je rejoigne « Actualitté », en 2013, mon site n'était pas monétisé.



Deux captures d'écran du site, l'une consacrée à une sélection d'albums, l'autre à une interview de Gilles Bachelet (NDLAR : au hasard!).



structuré, pas préparé, qui se noie dans les détails. Je ne suis pas de très près ce qu'ils font mais désormais je croise des blogueurs/booktubers qui sont invités par les attachés de presse aux mêmes événements que moi ! Tom et Nathan Levêque, Myriam Sethom font un super travail mais je vais me risquer à dire qu'ils sont une exception. Il y a un système pernicieux qui s'est mis en place entre les attachés de presse et les blogueurs : le partenariat. Un partenariat est un échange donnant-donnant mais les blogueurs servent bien plus les éditeurs que l'inverse. C'est au seul bénéfice de l'éditeur qui voit parler de son livre contre l'envoi d'un exemplaire. Et le blogueur, dès lors qu'il reçoit un livre, se croit obligé d'en parler. Nous, comme vous, nous recevons beaucoup de livres dont nous faisons le choix de ne pas parler. Il me semble que c'est la base d'un vrai travail de critique littéraire.

Mais comment faire la différence entre vos chroniqueurs bénévoles et les blogueurs dont vous suspectez le manque d'indépendance, voire de compétence ?

Il n'y a que les professionnels qui se posent cette question. Je pense que le grand public ne fait pas la différence. Il y a des blogueurs compétents tout comme il y a des journalistes patentés qui parlent de littérature jeunesse sans y connaître grand chose. On voit ça chaque année au moment du Salon de Montreuil et chaque année ça m'énerve autant ! Mais s'il y a des critiques littéraires un peu partout, c'est le traitement journalistique du sujet qui manque le plus et ce sur quoi je me concentre. Peut-être qu'un jour on ne fera plus que des articles journalistiques, qui sait ? Aujourd'hui, « Les Histoires sans fin » est devenu un site de référence que les éditeurs jeunesse prennent au sérieux, même si parfois je crains que l'envoi d'exemplaires aux blogueurs soit plus rentable pour

Car en 2013 vous avez rejoint le site « Actualité », apportant à ce site consacré à tous les métiers du livre votre connaissance du secteur jeunesse. Comment ce rapprochement s'est-il opéré ?

Leur site et le mien ont vu le jour à peu près au même moment, mais assez rapidement, et efficacement, Nicolas Gary a choisi de monétiser son site, ce qui n'était pas mon cas. Quand je fais trois articles par jour, eux en font quinze ! Leur force de travail est impressionnante. Il y a trois ans, Nicolas m'a proposé de m'installer dans sa « boutique » (ils sont installés en rez-de-chaussée), avec mon site. Que mon site reste ce qu'il est mais qu'il entre dans les spécificités d'« Actualité ». J'ai signé tout de suite car j'aime beaucoup le ton qu'ils ont choisi. Leur mélange de sérieux et d'ironie me plaît bien et m'a encouragé à me risquer moi aussi à un ton un peu plus potache. Pour moi c'est comme un élan nouveau. Nicolas Gary est devenu directeur de la

publication mais j'ai gardé toute mon autonomie éditoriale. Je continue à faire ce que je fais mais dans un cadre plus professionnalisé. Ce n'est d'ailleurs pas moi qui m'occupe de tout ce qui est publicité : Nicolas est bien meilleur que moi pour ça !

Depuis 2008, le contexte dans lequel nous évoluons a considérablement changé. La critique littéraire amateur se déploie du côté des booktubers par exemple.

En huit ans, beaucoup de choses ont changé, en effet, mais nous continuons notre chemin. Je n'ai pas envie d'être un booktuber : je préfère largement être derrière la caméra que devant ! C'est un phénomène qui me laisse un peu dubitatif. Pour quelques booktubers talentueux (un sur dix ?) il y en a beaucoup qui ne sont pas très intéressants : des vidéos trop longues, une image face caméra monotone, un discours pas vraiment

eux... Les communautés de lecteurs qui fleurissent autour des principaux éditeurs m'effraient un peu. C'est un mécanisme de communication qui s'est installé sur le vide médiatique dont souffre la littérature jeunesse et ado. Je trouve que c'est un peu triste que d'attacher un blogueur au catalogue d'un seul éditeur.

Facebook et les réseaux sociaux sont aussi venus modifier profondément l'écosystème de l'information en général et littéraire en particulier...

Désormais c'est obligé : tout passe par les réseaux sociaux. Pour « L.H.S.F » c'est surtout Facebook qui fonctionne bien (3 500 « J'aime »), le public d'« Actualité », lui, est davantage sur Twitter. Nos sites aux uns et aux autres ne sont qu'une base. Le grand public ne vient pas forcément sur un site pour prendre de l'information, il la picore sur les réseaux. Pour le moment, c'est là que ça se passe, jusqu'au prochain bouleversement...

Tout cela a-t-il contribué à combler le vide médiatique autour de la littérature de jeunesse que vous déploriez à vos débuts ?

Il ne faut pas rêver : rien n'a changé ! Il est vrai que sur Internet ça va un peu mieux, et j'ai le sentiment d'y avoir un peu participé, mais en radio, à la télé et dans les grands journaux, rien ne change ! Quand François Busnel consacre une Grande librairie à la littérature jeunesse, ça fait toute une histoire : cela vous donne une idée de l'exceptionnalité de la chose !

Pour conclure, nous diriez-vous quel est votre dernier émerveillement ?

Sans hésiter, *Là où tombent les anges*, de Charlotte Bousquet. *Bluebird* aussi, de Tristan Koëgel. Cette écriture en points de vue alternés, à l'œuvre dans ces deux romans et que l'on sent héritée de la culture des séries télé est vraiment riche et inventive. (Lire à ce sujet l'article « Libre cours » de Daniel Delbrassine, RLPE 288.) Mon prochain interview sera celui d'Éric Senabre pour *Le Dernier songe de Lord Scriven*. Pour un fan de *Sherlock Holmes* comme moi, ce polar so british matiné de

fantastique est un régal. Et puis Jean-Luc Marcastel, que je suis depuis longtemps et dont je trouve le récent *Tellicidar* formidable. On voit que c'est un passionné de roman d'aventure, de film, de série. C'est très bien fait !

Et votre dernier énervement ?

J'ai un côté bisounours alors ce qui m'énervé, je le mets de côté et je n'en parle pas.

Vraiment ?

Si, la négation de la littérature jeunesse dans les médias classiques m'énervé vraiment : ils n'y connaissent rien et ne s'y intéressent pas !

Avez-vous une raison d'être optimiste ?

Ma certitude que les jeunes lisent de plus en plus. Et aussi que les adultes lisent de plus en plus de la littérature jeunesse. Je le constate dans le métro avec bonheur. Peut-être parce que la littérature jeunesse sait raconter des histoires, ce dont on a tous envie, au fond...

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 4 mai 2016

